

opérations conduisant à réexaminer des états d'information. Ces opérations conduisent toutes à une modification d'un état d'information donné, mais la modification n'affecte pas de la même manière l'état selon le connecteur. Chaque connecteur prescrit à l'opération de révision un format particulier. Quatre connecteurs de ce type ont été examinés : *de toute façon*, *quoi qu'il en soit*, *disons* et *enfin*. Le format de révision particulier à chaque connecteur a permis à la fois de saisir :

- ce qui rapproche *disons* - *enfin* et *de toute façon* - *quoi qu'il en soit* ;
- ce qui distingue chaque entité de la paire de connecteurs ;
- ce qui distingue les deux paires.

La modification de l'état d'information que ces quatre connecteurs induisent fait qu'ils modulent une relation de discours qui ne correspond à aucune des primitives cognitives servant à typologiser les relations de cohérence. En cela, ils sont producteurs de relations de discours et non spécificateurs de relations de cohérence.

Chapitre IV

Les connecteurs quasi-synonymes

L'intérêt qu'il y a à examiner à présent des connecteurs quasi-synonymes est double. Premièrement l'étude de ces connecteurs permet d'aller encore plus loin dans l'identification des facteurs propres à l'épaisseur du code. On a vu que certains connecteurs, tout en semblant calquer des relations de cohérence constructibles sans eux, modifient ces relations en imposant des liens sur des opérations de mise à jour non identifiables sans eux. En cherchant à les discriminer quand ils sont voisins sémantiquement, on va encore plus loin dans l'étude de ce que le lexique et le lexique seulement apporte aux relations de discours. La proximité sémantique fait ressortir des variations, qui sont un des indices les plus tangibles de l'irréductibilité du code à des mécanismes cognitifs abstraits, dès qu'on refuse de les considérer comme des variantes stylistiques, conformément à ce que l'on a vu dans l'avant-propos en examinant une version remaniée du texte de Leibniz en ce qui concerne des marques de connexions.

Deuxièmement, l'étude de quasi-synonymes permet de prendre en compte différents degrés de généralisation. Dans la fin de notre avant-propos, nous avons fait allusion à la nécessité d'un point de vue macro et micro pour décrire l'interaction entre les relations de discours et les connecteurs. Dans les chapitres 2 et 3, nous avons abordé des faits de macro analyse en discernant les types d'opérations qui sont exploités par les connecteurs selon qu'ils sont spécificateurs de relations de cohérence ou producteurs de relations de discours. L'identification de ces types d'opérations a permis de caractériser les relations de discours, telles qu'elles sont modulées par les connecteurs, au niveau macro. Le format particulier que chaque connecteur donne à l'opération qu'il utilise

relève déjà d'une analyse plus micro. Les similitudes dans le format particulier de l'opération de révision que chacun des connecteurs analysés dans le 3^{ème} chapitre exploite ont permis de dériver des relations de synonymie entre connecteurs.

Les connecteurs analysés dans ce chapitre permettront d'aller encore plus loin dans l'étude des relations de synonymie en poussant plus avant l'analyse au niveau micro. Les membres des deux catégories de connecteurs examinées dans ce chapitre exploitent ces opérations de la même manière, ce qui veut dire qu'ils n'y a pas de différence au niveau du format du lien qu'ils prescrivent entre ces opérations. Le profil particulier qu'ils donnent à la relation est donc issu de différences liées aux modalités d'application de ce format. Les relations de synonymie qui les unissent sont donc plus étroites. La première catégorie est constituée par les quasi-synonymes de *donc*. Nous en examinerons trois : *alors*, *de ce fait* et *du coup*. La seconde correspond aux connecteurs dits de contraste. Nous en examinerons deux : *par contre* et *au contraire*.

4.1. *Donc, alors, de ce fait et du coup*⁵⁵

Dans le chapitre 2 nous avons vu que *donc* exploite des opérations de mise à jour en s'appuyant sur une relation de dépendance dont le format particulier est celui d'une garantie qui va de gauche à droite. Les configurations adéquates pour son emploi sont celles qui respectent les conditions 1 à 3 récapitulées sous 2.1. et reprises ci-dessous.

1. Le connecteur met en relation deux propositions p et q via une connexion entre deux opérations, celle relative à la mise à jour avec p (O1) et celle relative à la mise à jour avec q (O2) ;
2. il indique qu'il faut que la première opération puisse servir de garantie au succès de la seconde, via la convocation d'une règle ;
3. la règle qui permet la mise en relation entre ces deux opérations est basée sur un cheminement causal ordinaire ou abductif.

Alors, *de ce fait* et *du coup* respectent également les conditions 1 et 2. Ils utilisent donc les mêmes opérations avec le même format. La relation de garantie qu'ils imposent fait qu'aucun de ces

quatre connecteurs ne peut être employé dans une configuration comme (1), où le locuteur déduit son propre état mental à partir de l'acte qu'il a réalisé.

- (1) ?? *Sors immédiatement de cette pièce, donc / alors / de ce fait / du coup je le désire*

Le fait que dans un état futur idéal le destinataire est sorti ne peut en aucun cas garantir via une règle quelconque que la mise à jour avec « le locuteur désire que le destinataire sorte » est réalisée avec succès. Indépendamment du problème logique que pose la connexion (cf. la déduction de ses propres états mentaux) on a vu que les connecteurs qui n'admettent pas l'accommodation ne peuvent jamais se baser sur une mise à jour faite dans un état futur idéal pour garantir une mise à jour dans l'état réel (cf. sect. 2.1.3. note 39).

Les divergences interviennent au niveau du mode d'application de la relation de garantie. Pour permettre cette relation de garantie, on a vu que *donc* peut sélectionner un cheminement causal ordinaire ou abductif (cf. condition 3). Les quasi-synonymes de *donc* n'acceptent pas tous les règles abductives, comme on l'a vu à propos de *de ce fait* (cf. sect. 2.1.2.). D'autre part, ils n'acceptent pas tous les mêmes configurations illocutoires. Il y a donc en tout cas deux aspects des configurations qui font ressortir des distinctions entre ces connecteurs : (a) l'ordre de la relation causale, qui fait émerger des différences entre connecteurs qui acceptent les règles abductives et ceux qui ne les acceptent pas, et (b) le type d'actes avec lesquels le connecteur peut se combiner, qui fait ressortir des différences entre le genre d'états d'information que les connecteurs acceptent.

Les différences relatives à l'aspect (a) ont été mises en relief avec la configuration (11b) reprise en (2a et 2b). Les connecteurs *de ce fait* et *du coup* sont en effet allergiques à l'ordre inversé.

- (2a) *Max a le bras dans le plâtre, ?? de ce fait il doit avoir eu un accident*
 (2b) *Max a le bras dans le plâtre, ?? du coup il doit avoir eu un accident*

Ils ne peuvent sélectionner que des règles basées sur un cheminement causal ordinaire.

En revanche, *alors* accepte ces configurations.

⁵⁵ Cette section est issue d'une réélaboration de l'article (Rossari et Jayez 2000).

(2c) *Max a le bras dans le plâtre, alors il doit avoir eu un accident*

L'aspect (b) n'a été pris en compte que pour *donc*. On a vu que les différents types d'actes ont des incidences sur deux aspects des états d'information : le type de l'état et sa stabilité. Les questions ont pour propriété de vérifier la possibilité d'une information dans un état, *i.e.* de voir si la proposition sous-jacente à la question est envisagée dans cet état (*cf.* déf. (3) de l'annexe). Elles n'assurent donc pas de mise à jour éliminative. L'état d'information après leur réalisation n'est pas stabilisé. Les impératifs et les assertions assurent en revanche des mises à jour éliminatives, mais ces mises à jour ne concernent pas le même type d'état : les impératifs concernent des états futurs idéaux, dits états non effectifs et les assertions des états réels, dits états effectifs. Seuls les connecteurs qui acceptent l'accommodation (la transposition d'une information d'un état à un autre) sont compatibles avec des états non effectifs et non stabilisés en tant que prémisses, pour la garantie d'une mise à jour dans un état stable et effectif. En ce qui concerne *donc*, on a vu que :

- a) il est systématiquement incompatible avec les questions en X, la relation de garantie ne pouvant s'établir à partir d'un état non stabilisé ;
- b) la configuration impératif – assertion est exclue, la relation de garantie ne pouvant s'établir à partir d'un état futur idéal pour aller vers un état réel ;
- c) il accepte la combinaison impératif – impératif si l'état de choses requis dans le second impératif n'est pas déjà réalisé lors de la réalisation du premier ;
- d) il accepte la combinaison assertion – question, si le contenu de la question peut être relié causalement à celui de l'assertion ;
- e) il accepte la combinaison assertion – impératif.

Les configurations qui illustrent ces quatre possibilités sont :

Possibilité (a)

(3a) *Est-ce que tu as déjà acheté le journal ?^{??} Donc ça m'évitera de l'acheter*

Possibilité (b)

(4a) *Prends ta voiture !^{??} Donc je n'aurai pas besoin de prendre la mienne*

Possibilité (c)

(5a) *Essaie d'arriver à l'heure ! Donc prends l'autoroute !*

Possibilité (d)

(6a) *Je n'ai plus reçu de courrier depuis une semaine. Donc est-ce que les postes ne seraient pas encore en grève ?*

Possibilité (e)

(7a) *Ma voiture est en panne. Donc appelle-moi un taxi !*

Pour *alors*, de ce fait et du coup, les possibilités sont dans chaque cas différentes.

(3b) *Est-ce que tu as déjà acheté le journal ?^{??} Alors ça m'évitera de l'acheter*

(4b) *Prends ta voiture !^{??} Alors je n'aurai pas besoin de prendre la mienne*

(5b) *Essaie d'arriver à l'heure ! Alors prends l'autoroute !*

(6b) *Je n'ai plus reçu de courrier depuis une semaine. Alors est-ce que les postes ne seraient pas encore en grève ?*

(7b) *Ma voiture est en panne. Alors appelle-moi un taxi !*

(3c) *Est-ce que tu as déjà acheté le journal ?^{??} De ce fait ça m'évitera de l'acheter*

(4c) *Prends ta voiture !^{??} De ce fait je n'aurai pas besoin de prendre la mienne*

(5c) *Essaie d'arriver à l'heure !^{??} De ce fait prends l'autoroute !*

(6c) *Je n'ai plus reçu de courrier depuis une semaine.^{??} De ce fait est-ce que les postes ne seraient pas encore en grève ?*

(7c) *Ma voiture est en panne.^{??} De ce fait appelle-moi un taxi !*

(3d) *Est-ce que tu as déjà acheté le journal ? Du coup ça m'évitera de l'acheter*

(4d) *Prends ta voiture ! Du coup je n'aurai pas besoin de prendre la mienne*

(5d) *Essaie d'arriver à l'heure !^{??} Du coup prends l'autoroute !*

(6d) *Je n'ai plus reçu de courrier depuis une semaine. Du coup est-ce que les postes ne seraient pas encore en grève ?*

(7d) *Ma voiture est en panne.^{??} Du coup appelle-moi un taxi !*

Alors partage les possibilités d'emploi de *donc*. Ce n'est pas avec des variations sur le type des configurations illocutoires que l'on va réussir à distinguer les possibilités d'emploi de ces deux connecteurs. On a vu que la différence semble avoir trait à la force de connexion (cf. sect. 2.1.3. note 36) d'où la possibilité d'employer plus facilement *alors* que *donc* dans les conditionnelles, mais cette question est laissée de côté dans cette étude. *Donc* et *alors* se caractérisent par une distribution semblable dans les différentes configurations illocutoires et par le fait qu'ils acceptent les deux de sélectionner des règles abductives.

De ce fait est le plus restrictif des quatre connecteurs. Il ne peut se combiner qu'avec des assertions à gauche et à droite.

Du coup a une distribution différente de *donc* et *alors* : il accepte les configurations où Y enchaîne sur une forme non assertive (cf. 3d et 4d), mais refuse les configurations où Y consiste en un impératif (cf. 5d et 7d). Son emploi est en revanche compatible dans les mêmes conditions que pour *donc* avec une question en Y (cf. 6d). Le fait que *du coup* accepte les configurations (3d et 4d) est lié à sa propriété de tolérer l'accommodation. Dans ce cas, l'enchaînement se fait sur un état alternatif à l'état réel. On se retrouve alors face à une configuration du même type que quand le connecteur combine deux assertions. Mise à part cette propriété, il ne se distingue de *de ce fait* que par sa possibilité d'intervenir dans des configurations où Y est une question.

Tableau 1. Récapitulation des propriétés des configurations illocutoires et des configurations causales auxquelles *donc*, *alors*, *de ce fait*, *du coup*, sont sensibles.

	Sélection d'un cheminement causal ordinaire	Sélection d'un cheminement causal ordinaire ou abductif
Propriété d'accommodation	<i>Du coup</i> Est-ce que tu as déjà acheté le journal ? <i>Du coup</i> ça m'évitera de l'acheter Prends ta voiture ! <i>Du coup</i> je n'aurai pas besoin de prendre la mienne	
Non propriété d'accommodation	<i>de ce fait</i> Est-ce que tu as déjà acheté le journal ? <i>De ce fait</i> ça m'évitera de l'acheter Prends ta voiture ! <i>De ce fait</i> je n'aurai pas besoin de prendre la mienne	<i>donc</i> et <i>alors</i> Est-ce que tu as déjà acheté le journal ? <i>Donc / Alors</i> ça m'évitera de l'acheter Prends ta voiture ! <i>Donc / Alors</i> je n'aurai pas besoin de prendre la mienne
Etat non stabilisé accepté	<i>du coup</i> Je n'ai plus reçu de courrier depuis une semaine. <i>Du coup</i> est-ce que les postes ne seraient pas encore en grève ?	<i>donc</i> et <i>alors</i> Je n'ai plus reçu de courrier depuis une semaine. <i>Donc / Alors</i> est-ce que les postes ne seraient pas encore en grève ?
Etat non stabilisé non accepté	<i>de ce fait</i> Je n'ai plus reçu de courrier depuis une semaine. <i>De ce fait</i> est-ce que les postes ne seraient pas encore en grève ?	
Etat non effectif accepté		<i>donc</i> et <i>alors</i> Essaie d'arriver à l'heure ! <i>Donc / Alors</i> prends l'autoroute !
Etat non effectif non accepté	<i>De ce fait</i> et <i>du coup</i> Essaie d'arriver à l'heure ! <i>De ce fait / Du coup</i> prends l'autoroute !	
Configuration causale dans l'ordre inversé acceptée		<i>donc</i> et <i>alors</i> Max a le bras dans le plâtre, <i>donc / alors</i> il doit avoir eu un accident
Configuration causale dans l'ordre inversé non acceptée	<i>de ce fait</i> et <i>du coup</i> Max a le bras dans le plâtre, <i>de ce fait / du coup</i> il doit avoir eu un accident	

Pour résumer, le format F1 proposé pour *donc* doit être précisé pour chaque connecteur en fonction de l'ensemble de ces facteurs.

Donc et *alors* partagent les mêmes cases du tableau. On peut leur associer les mêmes conditions d'application de F1, si on ne tient pas compte du facteur lié à la force de connexion. On parlera de restriction du format pour désigner les conditions d'application du format en fonction de chaque connecteur.

F1 *alors et donc*

Dans une forme X *donc / alors* Y, soit p la proposition sous-jacente à X et q la proposition sous-jacente à Y,

1. le connecteur met en relation deux propositions p et q *via* une connexion entre deux opérations, celle relative à la mise à jour avec p (O1) et celle relative à la mise à jour avec q (O2) ;
2. O2 peut conduire à un état non stabilisé ;
3. O2 peut concerner un état non effectif ;
4. le connecteur indique qu'il faut que O1 serve de garantie au succès de O2, *via* la convocation d'une règle ;
5. le lien de garantie entre opérations ne peut reposer sur une accommodation ;
6. la règle qui permet la mise en relation entre ces deux opérations est basée sur un cheminement causal ordinaire ou abductif.

La restriction de F1 indique dans son ensemble que *donc* et *alors* acceptent les configurations causales inversées, les questions et les impératifs à droite et qu'ils ne tolèrent pas l'accommodation qui permet le maintien de la relation de garantie dans des configurations inaptées pour une telle relation (pas de configurations impératif – assertion ou question – assertion).

F1 *du coup*

Dans une forme X *du coup* Y, soit p la proposition sous-jacente à X et q la proposition sous-jacente à Y,

1. le connecteur met en relation deux propositions p et q *via* une connexion entre deux opérations, celle relative

à la mise à jour avec p (O1) et celle relative à la mise à jour avec q (O2) ;

2. O2 peut conduire à un état non stabilisé ;
3. O2 doit concerner des états réels ;
4. le connecteur indique qu'il faut que O1 serve de garantie au succès de O2, *via* la convocation d'une règle ;
5. le lien de garantie entre opérations peut reposer sur une accommodation ;
6. la règle qui permet la mise en relation entre ces deux opérations est basée sur un cheminement causal ordinaire.

La restriction de F1 indique dans son ensemble que *du coup* n'accepte pas les configurations causales inversées et les impératifs à droite, mais qu'il accepte les questions à droite et qu'il tolère l'accommodation (configurations impératif – assertion et question – assertion) ;

F1 *de ce fait*

Dans une forme X *de ce fait* Y, soit p la proposition sous-jacente à X et q la proposition sous-jacente à Y,

1. le connecteur met en relation deux propositions p et q *via* une connexion entre deux opérations, celle relative à la mise à jour avec p (O1) et celle relative à la mise à jour avec q (O2) ;
2. O2 doit conduire à un état stabilisé ;
3. O2 doit concerner des états réels ;
4. le connecteur indique qu'il faut que O1 serve de garantie au succès de O2, *via* la convocation d'une règle ;
5. le lien de garantie entre opérations ne peut reposer sur une accommodation ;
6. la règle qui permet la mise en relation entre ces deux opérations est basée sur un cheminement causal ordinaire.

La restriction de F1 indique dans son ensemble que *de ce fait* n'accepte que les configurations assertion – assertion sans causalité inversée.

Ce sont des variations sur le type de règles et sur le type d'états qu'il faut prendre en compte pour particulariser les propriétés de chaque connecteur. Ils sont tous vecteurs du même type de relation (d'où l'effet de synonymie) mais ce sont les conditions de réalisation de cette relation qui varient. En cela, leur relation de synonymie n'est pas du même genre que celle entre DTF et QQS ou *disons* et *enfin*. Dans ce dernier cas, la relation dont ils sont vecteur n'est pas exactement la même : le format propre à chaque opération de révision profile la relation différemment. Cette différence correspond à l'intuition selon laquelle on a plus facilement tendance à considérer *donc*, *alors*, *de ce fait* et *du coup* comme appartenant à une même classe que DTF et QQS ou *disons* et *enfin*, d'où l'impression que les quatre premiers sont plus voisins sémantiquement.

Toutefois, cette intuition de synonymie n'est pas aussi nette dans le cas de *du coup*. La plupart des locuteurs natifs auront plus facilement tendance à rapprocher *donc*, *de ce fait* et *alors* que *du coup* et *alors* ou *du coup* et *donc* ou encore *du coup* et *de ce fait*. Et cette intuition est corroborée par le fait qu'il existe des configurations que *donc*, *de ce fait* ou *alors* acceptent et que *du coup* n'accepte pas. Ces configurations sont de type assertion – assertion et respectent l'ordre causal de base. Aucune des conditions récapitulées dans le tableau et les définitions ne permettent de les filtrer.

(8) *Il est italien, ?? du coup il est européen*

(9) *Il est italien, donc / alors / de ce fait il est européen*

(10) *Ce nombre est divisible par 64, ?? du coup il est pair*

(11) *Ce nombre est divisible par 64, donc / alors / de ce fait il est pair*

Dans ces exemples et dans les suivants, les ?? s'appliquent uniquement à une lecture « statique » où le locuteur décrit une relation entre deux propositions. Il existe une autre lecture qui nécessite qu'on imagine que le locuteur découvre la prémisse au moment où il l'énonce. Elle est illustrée par des versions comme (12) ou (13). Nous la négligeons pour le moment. Nous y reviendrons par la suite.

(12) *Ah ! Il est italien ? Ah ben, du coup, il est européen*

(13) *Bien sûr, c'est évident et je ne m'en étais pas rendu compte ! Ce nombre est divisible par 64, et du coup il est pair*

Les facteurs qui ont des incidences sur les configurations adéquates avec *du coup* semblent à première vue tout à fait disparates : les modifications qui permettent un emploi plus naturel pour *du coup* dans les configurations illustrées par les exemples (14 à 18) concernent chaque fois des aspects différents de X ou de Y.

(14a) *C'est le fils d'Alain Delon, ?? du coup il est beau*

(14b) *C'est le fils d'Alain Delon, du coup tout le monde le trouve beau*

(15a) *Il est intelligent, ?? du coup il a un QI élevé*

(15b) *Il est intelligent, du coup il comprend tout ce qu'on veut bien lui expliquer*

(16a) *Jean mesure un mètre quatre vingt, ?? du coup il est plus grand que Marie*

(16b) *Jean a atteint un mètre quatre vingt, du coup il est plus grand que Marie*

(17a) *Ce nombre est divisible par 64, ?? du coup il est pair*

(17b) *Ce nombre est divisible par 64, du coup il est forcément pair*

(18a) *Il est italien, ?? du coup il est européen*

(18b) *Il est italien, du coup il est aussi européen*

En (14b), la modification concerne le segment Y. On a une quantification sur le sujet. En (15b), c'est également Y qui est modifié : il s'agit d'une quantification sur l'objet auquel s'applique la propriété de *comprendre*. En (16b), c'est le segment X qui est concerné : on passe d'une propriété intrinsèque à une propriété transitoire. En (17b), c'est Y via l'ajout d'un adverbe modal d'attitude épistémique. En (18b), la propriété exprimée dans Y est présentée comme une propriété additionnelle par l'adverbe *aussi*.

Il y a néanmoins des points communs dans ces différentes configurations. Les modifications qui affectent le segment X ou le segment Y permettent de présenter l'état de choses de Y comme lié à la situation d'énonciation, à un événement ou à des prémisses implicites additionnelles. En d'autres termes, pour que *du coup* soit naturel, on doit pouvoir adopter sur l'enchaînement une perspective qui accentue le rôle de facteurs circonstanciels. Un symptôme de cette préférence est le comportement de *du coup* avec des conséquences introduites par *je constate que*, *je m'aperçois que*, *je me rends compte que*, etc.

(14b') *C'est le fils d'Alain Delon, du coup je constate que tout le monde le trouve beau*

(15b') *Il est intelligent, du coup je constate qu'il comprend tout ce qu'on veut bien lui expliquer*

- (16b') *Jean a atteint un mètre quatre vingt, du coup je constate qu'il est plus grand que Marie*
 (17b') *Ce nombre est divisible par 64, du coup je me rends compte qu'il est forcément pair*
 (18b') *Il est italien, du coup je me rends compte qu'il est aussi européen*

Dans les exemple (14b') et (15b'), l'effet circonstanciel est lié à Y. La propriété mentionnée dans X est définitive (au sens de non transitoire)⁵⁶, mais le segment Y exprime plus la manifestation circonstancielle d'une propriété qu'une propriété définitive. Dans (14b'), une paraphrase intuitive possible pour Y est *Je constate que chaque fois que quelqu'un le rencontre, il le trouve beau*. De même, pour (15b'), on aurait *Je constate que chaque fois qu'on lui explique quelque chose, il comprend*. Ce que l'expression *je constate que p* met en relief c'est le caractère circonstanciel Y. De ce que *x* est le fils d'Alain Delon, il pourrait découler (par un quelconque déterminisme génétique) que *x* est beau. En revanche, il ne s'ensuit pas que je constate que tout le monde trouve *x* beau. Pour cela, il faut des circonstances particulières, où je suis témoin de certaines réactions. Un commentaire analogue s'applique à (15b'). Pour (16b'), le fait que Jean soit plus grand que Marie se trouve vérifié dans certaines circonstances : celles où il a atteint un mètre quatre vingt, ce qui légitime la possibilité d'un constat. Dans (17b') et (18b'), la prise de conscience indiquée par *je me rends compte* correspond à une sorte d'opération mentale, qui se déroule en temps réel, et est donc sensible aux circonstances (et non à la seule relation déductive).

Il semblerait donc que c'est une lecture fondée sur des circonstances qui convient au connecteur et qui serait à l'origine du sentiment de différence entre *du coup* et les autres connecteurs.⁵⁷ On pourrait en voir une confirmation indirecte, d'une part dans le

56 Dans les termes de (Carlson 1977), on dirait qu'il s'agit de deux propriétés *individual level* (intrinsèques), par opposition aux propriétés *stage level* (transitoires) telles que *porter un chapeau* ou *être arrivé en retard*.

57 A noter que la lecture circonstancielle qui colore la conclusion introduite par *du coup* est compatible avec les propriétés du mot *coup* dégagées sur la base d'une étude syntaxique par (Gross 1984) et (Ibrahim 1987). Toutefois nous ne préjugeons rien en ce qui concerne un éventuel lien entre le lexème et la locution. Cela est du ressort d'une analyse diachronique fondée sur le postulat défendu par (Hooper et Traugott 1994) selon lequel les locutions héritent de certaines des propriétés des bases lexicales avec lesquelles elles sont construites.

fait que les formes *je constate que*, etc. sont souvent bizarres dans les configurations où l'emploi de *du coup* est marqué ;

- (14a') *C'est le fils d'Alain Delon, alors ?? je constate qu'il est beau* (vs. *alors il est beau*)
 (15a') *Il est intelligent, alors ?? je constate qu'il a un QI élevé* (vs. *alors il a un QI élevé*)
 (16a') *Jean mesure un mètre quatre vingt, alors ? je constate qu'il est plus grand que Marie* (ou *alors il est plus grand que Marie*)
 (17a') *Ce nombre est divisible par 64, alors ?? je constate qu'il est pair* (vs. *alors il est pair*)
 (18a') *Il est italien, alors ?? je constate qu'il est européen* (vs. *alors il est européen*)

d'autre part, dans le fait que dans les discours authentiques, l'emploi de *du coup* coïncide avec la présentation de l'état de choses évoqué dans Y comme lié à des circonstances particulières.

- (19) « Par exemple, le jour où les éditeurs du Guide des voyants sont venus pour me piéger, je les ai tout de suite devinés. » Anita, **du coup**, a décroché une étoile dans leur guide.
- (20) La loi est pointilleuse et rigide, **du coup**, aucune entreprise n'est en mesure de la respecter, du moins formellement.
- (21) L'économie salariale ne peut plus être une économie intégratrice de l'ensemble de la population : **du coup**, doit être créée à côté une économie hybride.
- (22) Le personnage qu'interprète Nathalie Baye dans le film commet souvent des lapsus, ce qui est aussi le cas de Nathalie dans la vie : **du coup**, elle les remettait à l'endroit.
- (23) Sans doute cela arrange les gens : **du coup**, ils ne sont pas vraiment concernés, ils ont le sentiment que pendant ce temps ils peuvent faire leurs petits trucs tranquillement, puisque ce qu'on dit ne concerne pas leur vie.
- (24) Framatome « a mis fin sans précaution à cette aventure » ; **du coup**, un certain « dégrisement » apparaît, selon l'expression du chercheur.
- (25) Soit un loyer annuel de 150 000 francs pour une boutique de 50 mètres carrés... **Du coup**, aucune des 50 boutiques ne trouve preneur »
- (26) Et vous voudriez que nous soyons présents à cette conférence de presse ? Sûrement pas ! **Du coup**, la négociation, qui aurait dû démarrer dans la foulée, a connu un premier temps difficile

(27) *La seule politique du département, c'est d'être contre la ville. Du coup, son ambition est claire : grignoter peu à peu le fief du conseil général*⁵⁸

Dans chacun de ces discours, il est possible de relever des indices qui manifestent une lecture circonstancielle de Y.

L'indice le plus fréquent est la présence de différentes formes de négation (cf. 20, 23, 25). Le traitement polyphonique de la négation (cf. Ducrot 1984) explique la lecture circonstancielle qui en découle : le locuteur se dissocie de l'énonciateur d'une proposition *p* parce que des circonstances lui font constater *non p*.

Les prédicats verbaux comme *créer*, cf. (21), *apparaître*, cf. (24), *décrocher*, cf. (19), partagent la particularité de signaler que l'objet qu'ils prédisent n'a pas lieu d'être avant leur énonciation. La lecture circonstancielle de l'état de choses dénoté dans la proposition est donc inévitable.

Dans les exemples qui restent, ce sont des indices de type différent qui permettent cette interprétation. En (22), le prédicat présuppose un changement d'état (le fait de remettre un objet à l'endroit présuppose qu'il n'était pas à l'endroit) ; en (26) la relative appositive explicite le fait qu'une attente du locuteur est modifiée ; en (27), le verbe *être* est interprété comme le verbe *devenir* : il introduit une propriété qui vient d'émerger.

A première vue les emplois authentiques de *du coup* confirment la nécessité de pouvoir associer à Y une lecture circonstancielle. Toutefois, si on construit des configurations où l'on ne fait varier que l'accès à une lecture circonstancielle, on s'aperçoit qu'il faut être plus précis. C'est sur la base de ces variations que l'on pourra identifier la manière dont *du coup* permet l'application de la relation de garantie entre opérations. On pourra ainsi cerner ce qui particularise *du coup* par rapport aux trois autres connecteurs.

(i) D'un côté, on peut construire des configurations très différentes les unes des autres, où la possibilité d'employer *du coup* dépend de la compatibilité avec l'interprétation circonstancielle.

(28a) *Fatty est un mammifère, ?? du coup son petit a été nourri au lait*
 (28b) *Fatty n'a pas de lait, du coup son petit a été nourri au biberon*

58 Les discours sont issus du corpus de *Libération* et du *Monde*.

(28c) *Le petit de Fatty ne supporte que le lait, du coup il a été nourri au lait*

Dans la configuration (a), la propriété « être nourri au lait » est comprise comme une propriété définitoire de « être un mammifère ». En revanche en (c), cette même propriété n'est pas comprise comme définitoire : « être nourri au lait » n'est pas une manière de définir la propriété « ne supporter que le lait ». De même en (b), la propriété « être nourri au biberon » n'est pas une propriété définitoire de « ne pas avoir de lait ». Ces propriétés peuvent donc être comprises comme liées à des circonstances particulières. L'ajout d'un adverbe modal comme *forcément* en (28a) ou d'une intonation particulière (cf. (12) et (13)) rend possible une lecture où le locuteur prend conscience de cette propriété au moment de l'énonciation.

(28d) *Fatty est un mammifère, du coup son petit a forcément été nourri au lait*

On peut aussi faire varier le prédicat de X pour que Y soit interprétée comme liée à des circonstances particulières.

(29a) *Max est intelligent, ?? du coup il comprend les maths*
 (29b) *Max a vidé une bouteille de whisky, du coup il comprend les maths*

Avec une propriété qui dénote un changement d'état, il est possible d'introduire un verbe de constat pour expliciter la lecture circonstancielle.

(29b') *Max a vidé une bouteille de whisky, du coup je constate qu'il comprend les maths*

Les prédications non copulatives et atemporelles seront également peu appropriées avec *du coup*.

(30) *Pierre est sportif, ?? du coup il court*
 (31) *Pierre aime se changer les idées, ?? du coup il lit*

Le présent atemporel fait que ces prédications sont interprétées comme attribuant un type à un objet. Dans ce cas, comme dans celui des propriétés intrinsèques, il est très difficile d'avoir accès à une lecture circonstancielle, comme l'indique l'impossibilité d'introduire la prédication par *je constate que* :

(30') Pierre est sportif, ?? du coup je constate qu'il court

(31') Pierre aime se changer les idées, ?? du coup je constate qu'il lit

Pour améliorer l'emploi de *du coup*, il faut supprimer la lecture atemporelle.

(32a) Pierre aime l'exercice, du coup il court souvent

(32b) Pierre était pressé, du coup il a couru

(32c) Pierre est pressé, du coup le voilà qui court

(32d) Le père de Pierre courait le marathon, du coup son fils court

(33a) Pierre a besoin de se changer les idées, du coup il lit beaucoup

En (32a) le facteur temporel est introduit par l'adverbe *souvent*. En (32b) le passé composé situe l'activité à un moment précis du passé. En (32c) le déictique *le voilà* situe l'activité au moment de l'énonciation. En (32d) c'est la transition entre l'activité du père et celle du fils qui assure la localisation temporelle. Elle permet de situer le début de l'activité : l'exercice de l'activité de courir remonte à l'époque où le père de Pierre l'a initié. En (33a) le facteur temporel est introduit par la quantification qui induit une interprétation itérative de l'activité.

Des facteurs d'ordre pragmatique peuvent également améliorer l'emploi *du coup*.

(34a) Vous avez pris une pizza à 60 francs et une à 80, ?? du coup ça fait 140 francs

(34b) Vous avez pris une pizza à 60 francs et une, q.v., elle, est à 80, du coup ça fait 140 francs

En (34a) la propriété de « coûter 140 francs » dépend uniquement des propriétés qu'ont les pizzas de coûter 60 et 80 francs. Dans ce cas, qui est similaire à celui des propriétés définitoires, la lecture circonstancielle est impossible. En revanche, en (34b), la présence du pronom fort emphatisé par le relatif crée un effet de contraste qui rend la propriété de « coûter 140 francs » tributaire de la situation d'énonciation même. C'est comme si le locuteur découvrait la propriété de « coûter 140 francs » en fonction d'événements relatifs à sa propre prise de conscience concernant le prix des pizzas. Il est alors possible d'introduire un verbe de constat.

(34a') Vous avez pris une pizza à 60 francs et une à 80, ?? du coup je constate que ça fait 140 francs

(34b') Vous avez pris une pizza à 60 francs et une, qui, elle, est à 80, du coup je constate que ça fait 140 francs

(ii) D'un autre côté, on peut construire un exemple au moins qui résiste à l'interprétation circonstancielle, mais qui, pourtant, semble adéquat avec *du coup*.

(35a) Il est né le 15 mars, du coup il est poisson

(35b) Il est né le 15 mars, ?? du coup je constate qu'il est poisson

Pour expliquer la possibilité d'employer *du coup* dans cette configuration, on peut envisager une condition ne forçant pas une lecture circonstancielle de la conclusion.

CI Condition supplémentaire pour une forme X du coup Y

Dans une forme X *du coup* Y, la mise à jour avec p à partir de X doit dénoter un événement au sens large qui permet de présenter l'événement relatif à la mise à jour avec q à partir de Y comme une transition.

Cette contrainte rend compte des contrastes qui suivent.

(36) En naissant le 15 mars, il est devenu poisson

(37a) Il est italien, ?? du coup il est européen

(37b) Il est né en Italie, (?) du coup il est européen

(38a) (En) Etant italien, il est ?? devenu européen (vs. est européen)

(38b) (En) Naissant en Italie, il est devenu européen

On peut alors soutenir que (35a) ou (37b) sont meilleurs que (37a) parce que X ne dénote pas un état, mais mentionne un événement (la naissance) qui déclenche la transition exprimée dans la conclusion. En revanche, dans l'exemple (39), bien que X mentionne un événement, cet événement ne permet pas de présenter la conclusion comme une transition.

(39) Wittgenstein a écrit ce texte, ?? du coup il est intéressant

(39') Etant écrit par Wittgenstein, ce texte est ?? devenu intéressant (vs. est intéressant)

Toutefois, il est possible de construire une configuration, qui, elle, à l'inverse, est compatible avec une lecture circonstancielle, mais où l'emploi de *du coup* est marqué.

Considérons les exemples suivants.

- (40) *Il est végétarien, du coup il ne mange pas de viande*
- (41) *Il est daltonien, du coup il ne peut pas bien distinguer le rouge et le vert*
- (42) *Il est fonctionnaire, du coup il a droit à certains avantages de la fonction publique*
- (43) *Les baleines sont des mammifères, ?? du coup quand elles ont des petits elles les allaitent*

Les quatre exemples sont compatibles avec une lecture circonstancielle. Pourtant l'emploi de *du coup* en (43) est marqué. Les végétariens ne mangent pas de viande quand la question de manger ou non de la viande se pose. Les daltoniens confondent le rouge et le vert lorsqu'une de ces deux couleurs apparaît. Les fonctionnaires peuvent profiter de certains avantages dans certains contextes, qui définissent les conditions de mise en œuvre de ces avantages. Enfin, les baleines allaitent leurs petits quand elles en ont.

Intuitivement la différence entre (43) et les autres exemples tient au caractère attendu que revêt la conclusion. On sait que la propriété « mammifère » des baleines va faire qu'en toutes circonstances où elles auront des petits, elles les allaiteront.

De manière symétrique, on peut construire des configurations qui décrivent de simples faits, où l'emploi de *du coup* est bon, parce que les lectures intuitives qu'on peut leur associer leur attribuent un caractère inattendu : en (44) que Marie n'aurait normalement pas laissé tomber la réunion (si elle n'avait pas été débordée) et en (45) que Marie ne serait normalement pas venue à la réunion (si elle n'avait pas voulu expliquer le nouveau projet).

- (44) *Marie était débordée, du coup elle a laissé tomber la réunion*
- (45) *Marie voulait nous expliquer le nouveau projet, du coup elle est venue à la réunion*

On peut associer à (40, 41) le même type de lecture intuitive : en général les individus mangent de la viande dans notre culture, et, dans l'espèce humaine, ils discriminent bien les couleurs. Pour (42), c'est moins clair intuitivement : faut-il admettre qu'en général les individus n'ont pas accès aux avantages de la fonction

publique ? Il est donc plus approprié de formuler une condition qui bloque toute propriété en Y ayant pour effet d'être « attendue », plutôt qu'une condition qui définisse une propriété inattendue.

Rappelons qu'une proposition p est instable dans un état d'information s si p n'est pas vraie en tout point de s et pas fausse en tout point de s (en d'autres termes, si p est localement vraie et localement fausse). Si une proposition n'est pas vraie en tout point d'un état, nous dirons qu'elle est *omise* par l'état. Par définition, si p est omise par s, elle peut être instable dans s ou fausse (= fausse en tout point de s).

C2 Condition supplémentaire pour une forme X du coup Y

Dans une forme X *du coup* Y, la mise à jour avec p à partir de X, puis la mise à jour avec q à partir de Y doit pouvoir être interprétée dans un contexte tel qu'il existe une situation particulière, correspondant à un état d'information s, où la mise à jour avec q serait normalement omise par s si le résultat de la mise à jour avec p était omis par s.

On remarquera que cette condition ne dit pas que q serait normalement omise dans le contexte, mais relativise cela à une situation particulière. Pour caractériser ce lien particulier, nous parlerons de *cause déclenchante* de p par rapport à q.

C2 présente l'avantage de rendre compte de tous les exemples, y compris ceux à caractère événementiel (cf. C1). Reprenons les exemples en examinant cette condition.

En ce qui concerne les exemples événementiels (expliqués par C1).

– Exemple (18a) (l'italien européen). Indépendamment de la condition sur la transition non respectée (C1), si l'information que x est italien est omise, on ne voit pas bien pourquoi l'information que x est européen est normalement omise. En fait, x pourrait être européen parce qu'il est français, allemand, etc. Il faut donc créer un micro contexte bien particulier pour admettre que cette proposition est omise.

– En revanche pour (37b), si x devient européen en naissant en Italie, en omettant la propriété d'être né en Italie, on a l'impression qu'on supprime la cause déclenchante de la propriété « être européen », ce qui suspend cette propriété.

– Exemple (35a) (naissance le 15 mars). Si on devient poisson une fois né le 15 mars, en omettant la propriété être né le 15 mars, on n'a plus de raison d'avoir la propriété « être poisson ».

Cela suggère effectivement que C1 (sur le caractère transitoire) peut être réduite à C2 : lorsque l'état de choses de X dénote ou mentionne un événement qui fait apparaître l'état de choses de Y comme une transition, elle apparaît comme la cause déclenchante de cette transition, et donc comme un facteur nécessaire, d'où le lien entre omissions.

En ce qui concerne les exemples circonstanciels (expliqués par l'accès à l'interprétation circonstancielle), on constate le même phénomène de « cause déclenchante ».

– Exemple (17a) (le multiple de 64). Si on ne sait pas si un nombre est divisible par 64, il n'y a aucune raison de supposer qu'on ignore normalement s'il est pair. Ce n'est que dans un scénario « épistémique » (matérialisé par *forcément* ou par une intonation particulière) qu'on reconstruit une micro situation dans laquelle ma connaissance de la parité dépend de ma connaissance de la divisibilité par 2 ou 64 : j'ignorais que ce nombre était pair (omission), j'apprends qu'il est divisible par 2 ou 64, donc je me rends compte qu'il est pair. Quand je n'avais pas encore appris qu'il était divisible par 2 ou 64, j'ignorais qu'il était pair. Donc, normalement, je ne sais pas qu'il est pair en l'absence de l'information qu'il est divisible par 2 ou 64.⁵⁹

– Exemple (14a) (la progéniture d'Alain Delon). Si on ignore si x est le fils d'Alain Delon, on n'a aucune raison de supposer qu'on ignore normalement s'il est beau, sauf encore une fois la convocation d'un scénario épistémique particulier.

⁵⁹ Notons, à propos de cet exemple, qu'il est important de distinguer l'omission de la stabilité. Je ne sais pas si le nombre est pair, mais cela n'implique pas que je sache qu'il est impair. C'est pourquoi la condition est formulée en termes d'omission, pas en terme de stabilité (vrai ou faux partout).

– En (14b), une interprétation possible est que, comme x est le fils d'Alain Delon, tout le monde le trouve beau, non pas tellement parce qu'il est beau, mais parce que le prestige du père rejaille sur le fils. Si l'information que x est le fils d'Alain Delon était suspendue, on ne pourrait normalement pas assurer que tout le monde trouve x beau (lecture par cause déclenchante).

– Exemple (16a) (la taille de Jean et de Marie). Si l'on ignore que Jean mesure un mètre quatre vingt, on n'a aucune raison de supposer que l'information qu'il est plus grand que Marie est normalement omise. Le fait que Jean fasse un mètre quatre vingt n'apparaît pas nécessairement comme la cause déclenchante d'une nouvelle situation (d'une transition). Par exemple, si Marie fait un mètre soixante dix, Jean était plus grand que Marie *avant* qu'il ne fasse un mètre quatre vingt. Il y a une simple comparaison de tailles. Si l'on suspend la proposition 'Jean fait un mètre quatre vingt', cela n'a aucune incidence particulière sur la conclusion. En revanche, si l'on devient plus grand que Marie en atteignant un mètre quatre vingt, l'omission de la taille conduit à l'omission de l'information selon laquelle on est plus grand que Marie.

– Exemple (28a) (les baleines). Si on ignore si les baleines sont des mammifères, l'information qu'elles allaitent leurs petits n'a pas à être normalement omise; à moins d'un scénario épistémique du même ordre que celui évoqué pour (17a).

– Enfin, dans le cas où la conclusion exprime une propriété plutôt déviante (l'exemple du végétarien, du daltonien) ou simplement très spécifique (le fonctionnaire), il est plus facile d'imaginer que l'omission de la prémisse s'accompagne normalement de l'omission de la conclusion.

La restriction du format F1 adéquat pour *du coup* est **F1** *du coup* assortie de C2.

F1 *du coup* + C2

Dans une forme X *du coup* Y, soit p la proposition sous-jacente à X et q la proposition sous-jacente à Y,

1. le connecteur met en relation deux propositions p et q *via* une connexion entre deux opérations, celle relative à la mise à jour avec p (O1) et celle relative à la mise à jour avec q (O2) ;
2. O2 peut conduire à un état non stabilisé ;
3. O2 doit concerner des états réels ;
4. le connecteur indique qu'il faut que O1 serve de garantie au succès de O2, *via* la convocation d'une règle ;
5. le lien de garantie entre opérations peut reposer sur une accommodation ;
6. la règle qui permet la mise en relation entre ces deux opérations est basée sur un cheminement causal ordinaire ;
7. la mise à jour avec p à partir de X, puis la mise à jour avec q à partir de Y doit pouvoir être interprétée dans un contexte tel qu'il existe une situation particulière, correspondant à un état d'information s, où la mise à jour avec q serait normalement omise par s si le résultat de la mise à jour avec p était omis par s.

Pour synthétiser, selon cette dernière condition, tout scénario étroitement causal constituera une configuration adéquate pour *du coup*. Si l'état de choses de X est présenté comme la cause déclenchante de celui de Y, on imaginera facilement que l'omission liée à la mise à jour liée à X s'accompagne normalement de l'omission liée à la mise à jour liée à Y. C'est ce phénomène de dépendance étroite qui favorise une lecture circonstancielle pour la conclusion : si la mise à jour avec q n'a pas lieu d'être sans celle avec p, q semble attaché à des circonstances, celles mêmes qui font que p est introduit.

En résumé, ces quatre connecteurs exploitent le même type d'opération (les mises à jour) avec le même format (une relation de garantie entre ces mises à jour qui va de gauche à droite). C'est au niveau du mode d'application de la relation de garantie que se manifestent les différences qui particularisent chaque connecteur au niveau micro. Ce mode d'application varie en fonction des règles (causales ou abductives) que chaque connecteur peut sélectionner, en fonction du type de configuration illocutoire dans lesquelles il peut prescrire ce format de garantie et, en ce qui

concerne *du coup*, en fonction de la dépendance causale qu'il est possible d'envisager entre les états de choses dénotés par les deux propositions mises à jour.

4.2. *Par contre vs. au contraire*⁶⁰

La dernière partie de ce quatrième chapitre est consacrée à l'étude de deux connecteurs qui donnent lieu à une relation de discours compatible, comme dans le cas des connecteurs qui viennent d'être examinés, avec une primitive cognitive. Mais, comme on le verra dans cette section, il ne s'agit pas d'une primitive causale. Ces deux connecteurs, dits de contraste, n'exploitent aucun lien causal qu'il soit à polarité positive ou négative. La relation de cohérence qu'ils spécifient ne peut donc se baser que sur une primitive cognitive de type additif, qui est définie par défaut (*cf.* citation de Sanders, chap.3), *i.e.* l'absence de lien causal entre les entités sémantiques de la relation. L'apport du connecteur est alors beaucoup plus manifeste que dans le cas de *donc*. Il ne peut jamais être assimilé à la simple explicitation de la relation de cohérence.⁶¹ L'étude de *par contre* (PC) et *au contraire* (AC) nous amène ainsi à aborder le cas où l'apport du connecteur va de soi tout en donnant lieu à une relation de discours compatible avec une primitive cognitive.

Sur la base de la relation additive, (Foolen 1991 : 85) propose une définition de la relation de cohérence de type comparaison contrastive.

« Two comparable states of affairs are typically contrasted by taking two topics and predicating them to differ in some respect. (...) The construction of the contrast may take place on the pragmatic level, with the help of world knowledge (*John lives in Amsterdam, but Peter lives in Rotterdam*). »

Selon cette définition, la relation de contraste nécessite une double variation au moins : l'une relative à la distinction entre les deux

60 On trouvera une première proposition d'analyse de ces deux connecteurs dans (Rossari 1998).

61 Seul le connecteur *et* pourrait être considéré comme explicitant une primitive additive, (*cf.* exemple (3b), chap. 1, sect. 1.1.), mais l'étude récente de (Ferrari 1998) montre clairement que la conjonction fait plus qu'indiquer la simple addition.

éléments sujets du contraste (*two topics*), l'autre relative à la différence qui doit intervenir entre les propriétés de ces deux éléments (*predicating them to differ in some respect*). La configuration (46) est une comparaison contrastive, mais pas la configuration (47).

(46) *Luc est beau. Son frère par contre est intelligent*

(47) *Luc est très beau, par contre il n'est pas très intelligent*

(46) respecte la double variation : distinction entre deux éléments (Luc et son frère) et différence entre deux propriétés (être beau et être intelligent), mais (47) n'introduit qu'une différence entre propriétés (être beau et ne pas être intelligent). Nos deux connecteurs sont sensibles à ce *distinguo*. Si *par contre* est compatible avec une variation sur la propriété seulement, *au contraire* est exclu d'une telle configuration.

(48) *Luc est très intelligent. Son frère, au contraire, est stupide*

(49) ?? *Luc est très beau, au contraire il n'est pas très intelligent*

Ces divergences d'emploi peuvent conduire à remettre en cause l'hypothèse selon laquelle PC et AC spécifient le même type de relation de cohérence. Admettons momentanément cette possibilité. Dans la configuration (47) *par contre* spécifie alors non pas une relation de contraste basée sur une primitive additive, mais une relation d'antiorientation argumentative basée sur une primitive causale à polarité négative (cf. Pander Maat 1998). Ce type de relation est prototypiquement spécifiée par *mais*.

(50) *Luc est beau, mais il n'est pas intelligent*

Dans ce cas, (47) ou (50) sont paraphrasables par (51).

(51) On s'attend à ce que la qualité de beauté de Luc conduise à lui associer d'autres qualités qui entraîneraient Marie à tomber amoureuse de lui, mais / par contre il a aussi des défauts qui font que Marie a peu de chances de tomber amoureuse de lui.

Toutefois, si PC comme *mais* est susceptible de spécifier une relation d'antiorientation argumentative, comment expliquer qu'il ne peut intervenir dans des configurations pourtant compatibles avec ce type de relation ?

(52) *Luc est intelligent, mais il est en plus beau*

(53) ?? *Luc est intelligent, par contre il est en plus beau*

Sur le même modèle que (51), on peut en effet construire la paraphrase (54) pour (52).

(54) On s'attend à ce que la qualité d'intelligence de Luc soit la seule qualité qui fasse qu'une femme puisse tomber amoureuse de lui en vertu du fait qu'aucun individu n'est jamais parfait,⁶² mais il a en plus une autre qualité importante susceptible d'amener une femme à tomber amoureuse de lui, la beauté.

Pour cette raison, au lieu de considérer que seul AC est susceptible de spécifier une relation de contraste, nous admettons que la double variation n'est pas une condition nécessaire propre aux configurations qui sont compatibles avec une telle relation.

Il suffit que les propositions, enjeux du contraste, fassent ressortir une différence. Cette différence peut se manifester par une opposition entre les propriétés évoquées dans ces propositions ou par une distinction entre les arguments auxquels ces propriétés peuvent s'appliquer. C'est l'existence d'une différence à l'un de ces deux niveaux qui détermine le rapport entre les opérations de mise à jour que le connecteur exploite. Elle entraîne le fait que le format des opérations de mise à jour exploitées par ces deux connecteurs est basé sur la *non-dépendance* de ces opérations : les propositions mises à jour doivent être exploitées *indépendamment l'une de l'autre*.

En substance le propre de *au contraire* et *par contre* est de couper toute relation de dépendance entre opérations en vertu d'une différence dans les propositions mises à jour. En cela, les opérations de mise à jour sont exploitées de manière antithétique par rapport à la manière dont les connecteurs de la famille de *donc* les exploitent. Ces derniers forcent un lien de dépendance entre les opérations, alors que les premiers l'interdisent. On retrouve dans cette symétrie les primitives cognitives compatibles avec les uns ou les autres : la primitive causale est compatible avec *donc* et ses synonymes, car elle est envisageable avec un lien de dépendance entre les opérations et la primitive additive est compatible avec AC et PC, car elle est envisageable avec des opérations présentées comme indépendantes l'une de l'autre.

62 D'où la possibilité d'opposer beauté et intelligence, cf. (50).

En résumé, l'affaiblissement de la condition qui rend possible une relation de contraste permet de considérer que ces deux connecteurs donnent aux opérations de mise à jour le même format : les distinctions intervenant au niveau des modalités d'applications de ce format. Elles concernent les états affectés par les mises à jour et des liens sémantiques entre les propositions mises à jour.

F8 Format des opérations de mise à jour pour au contraire et par contre

Dans une forme X AC/PC Y, soit p la proposition sous-jacente à X et q la proposition sous-jacente à Y, il faut que l'opération de mise à jour avec p issue de X soit perçue comme indépendante de l'opération de mise à jour avec q issue de Y en vertu d'une différence dans les deux propositions mises à jour.

Le fait que *par contre* semble synonyme de *mais* dans certaines configurations ne veut donc pas dire qu'il spécifie le même type de relation de cohérence que *mais*.⁶³ Cela signifie uniquement que le format selon lequel il exploite les opérations de mise à jour est compatible avec des configurations prototypiques pour *mais*.

La comparaison entre *mais* et *par contre* permet de relever un cas de synonymie tout à fait différent de ceux envisagés dans ce chapitre. Dans les cas que nous avons analysés, ce qui induit une synonymie, c'est un fonctionnement sémantique semblable, qui passe par l'instauration du même type de relation dont les conditions d'application divergent. Dans le cas de *par contre* et *mais*, c'est le fait qu'ils peuvent intervenir dans des configurations sémantiques similaires, basées sur une opposition, qui induit la synonymie.

Dans ce chapitre, nous ne pourrions aller plus loin sur ces effets de synonymie entre *mais* et *par contre*, car nous ne nous attaque-

63 Notre analyse laisse de côté la question des différents emplois de *mais*. En particulier elle n'aborde pas le problème du fonctionnement de *mais* dans les configurations d'opposition sémantique comme *Pierre est petit, mais Bill est grand* étudiées par (Lakoff 1971) qui correspondent à des configurations de contraste. Le fait de le considérer comme un homonyme du *mais* d'antiorientation argumentative ne change rien à l'analyse de *par contre* et au *contraire* : dans ce cas *mais* ferait partie de la même catégorie en spécifiant le même type de relation de cohérence.

rons pas à l'analyse de *mais*.⁶⁴ Nous avons utilisé cette brève comparaison uniquement pour légitimer le fait que l'on a choisi de considérer *par contre* comme exploitant une opération dont le format donne lieu à des effets de contraste et non à des effets d'antiorientation argumentative. En cela, on a posé qu'il spécifie une relation de cohérence basée sur une primitive additive et non sur une primitive causale à polarité négative. C'est sur la base de ces *a priori* que nous avons admis que PC et AC exploitent le même format d'opération de mise à jour.

4.2.1. *Par contre*

PC se différencie de AC par trois propriétés au moins.

- P1 Il accepte des configurations qui ne respectent pas la double variation ;
- P2 il accepte des configurations illocutoires variées ;
- P3 il accepte des configurations où les propositions ne contiennent pas des propriétés intrinsèquement opposables.

P1 est illustré par la configuration (47) vs. (49).

- (47) *Luc est très beau, par contre il n'est pas très intelligent*
- (49) ?? *Luc est très beau, au contraire il n'est pas très intelligent*

P2 est illustré par les configurations (55) et (56).

- (55a) *Marie n'a pas travaillé cette semaine. Par contre est-ce qu'elle n'aurait pas travaillé toute la semaine dernière ?*
- (55b) ?? *Marie n'a pas travaillé cette semaine. Au contraire est-ce qu'elle n'aurait pas travaillé toute la semaine dernière ?*
- (56a) *Il vaut mieux que tu le dises à Paul. Par contre ne le dis pas à Marie !*
- (56b) ?? *Il vaut mieux que tu le dises à Paul. Au contraire ne le dis pas à Marie !*

P3 est illustré par les configurations (57) et (58).

64 Depuis la description d'Anscombe et Ducrot (cf. Anscombe et Ducrot 1977), *mais* a fait l'objet de très nombreuses études surtout en ce qui concerne les emplois qui ne correspondent pas directement au schéma d'antiorientation argumentative du *mais* de relation directe ou indirecte, en particulier les *mais* de surréalisation : ceux où le *mais* introduit un élément qui doit être emphatisé comme dans *Il est beau, mais beau* (cf. Negroni 1995, 1998, Carel 1999, Richard 1999).

(57a) *Marie est intelligente. Sa sœur par contre est géniale*

(57b)[?] *Marie est intelligente. Sa sœur au contraire est géniale*

(58a) *Luc veut arrêter de boire. Sa femme par contre veut arrêter de fumer*

(58b)[?] *Luc veut arrêter de boire. Sa femme au contraire veut arrêter de fumer*

Pour saisir ce qui est propre à PC, F8 doit être spécifié.

F8 par contre

Dans une forme X PC Y, soit p la proposition sous-jacente à X et q la proposition sous-jacente à Y,

1. il faut que la mise à jour avec p issue de X soit perçue comme indépendante de la mise à jour avec q issue de Y en vertu d'une différence dans les deux propositions mises à jour.
2. Les opérations peuvent concerner des états non effectifs.
3. La différence peut s'établir sur la base d'une proposition non stabilisée dans un état.
4. Une distinction entre les arguments auxquels s'applique une propriété suffit à établir une différence. Dans ce cas les propriétés elles-mêmes n'ont pas à être opposables.
5. Une opposition entre propriétés s'appliquant au même argument suffit à établir une différence.

La condition (2) rend compte de la possibilité d'avoir PC dans la configuration (56a). On a vu que l'impératif indique que l'opération concerne un état futur idéal. Comme les opérations sont indépendantes, l'impératif peut aussi bien être réalisé dans le segment X que dans le segment Y, sans nécessiter d'accommodation.

(56c) *Ne le dis pas à Marie ! Par contre il vaut mieux que tu le dises à Paul*

La condition (3) rend compte de la possibilité d'avoir PC dans la configuration (55a). On a vu que les questions ne permettent pas la stabilisation des états d'information. Comme les opérations sont indépendantes, la question peut aussi bien être réalisée dans le

segment X que dans le segment Y, sans nécessiter d'accommodation.

(55c) *Est-ce que Marie n'aurait pas travaillé toute la semaine dernière ? Par contre je sais qu'elle n'a pas travaillé cette semaine*

La condition (4) rend compte de la possibilité d'avoir PC dans la configuration (57a) et (58a). En (57a) la différence est établie entre les arguments Marie et sa sœur. Les propriétés attribuées à ces deux arguments n'ont pas à être opposables : le fait d'être intelligent n'est pas opposable avec le fait d'être génial. En (58a) la différence est établie entre Luc et sa femme. Les propriétés attribuées à ces deux arguments n'ont pas à être opposables : le fait d'arrêter de boire n'est pas opposable au fait d'arrêter de fumer.

La condition (5) rend compte de la possibilité d'avoir PC dans la configuration (47). La différence s'établit *via* l'opposition entre une propriété dénotant une qualité (être beau) et une propriété dénotant un défaut (ne pas être intelligent) et non sur la distinction entre deux arguments (il s'agit toujours de Luc). Dans ce type de configuration, des propriétés non opposables ne sont pas adéquates. Pour cette raison PC ne peut être utilisé dans une configuration comme (53).

(53) ^{??} *Luc est intelligent, par contre il est en plus beau*

Aucun aspect de la configuration ne peut être utilisé pour manifester une différence. Pour les mêmes raisons, PC ne peut être utilisé si les deux propriétés de (57a) et (58a) sont attribuées au même sujet.

(57c) *Marie est intelligente. ?? Par contre elle est aussi géniale*

(58c) *Luc veut arrêter de boire. ?? Par contre il veut aussi arrêter de fumer*

Ces configurations sont en revanche parfaites avec *mais*, comme on l'a vu.

(57d) *Marie est intelligente. Mais elle est aussi géniale*

(58d) *Luc veut arrêter de boire. Mais il veut aussi arrêter de fumer*

4.2.2. *Au contraire*

Le connecteur *au contraire* a un emploi où, selon le cadre polyphonique fixé par (Ducrot 1984), il marque une opposition vis-à-vis d'un énonciateur *e1*, qui, dans un énoncé de type *il est faux que p*, soutient le point de vue *p*.

(59a) *Il est faux que Marie est gentille. Au contraire elle est très méchante*

(60a) *Marie n'est pas gentille. Au contraire elle est très méchante*

A la différence des autres connecteurs analysés, il a également un emploi dialogique.⁶⁵

(61a) *A – Luc arrive ce soir.*

B – Au contraire il n'arrive pas ce soir mais demain

(62a) *A – Paul ne le lui a pas dit.*

B – Si au contraire.

Dans ces deux emplois, *par contre* est exclu.

(59b) *Il est faux que Marie est gentille. ?? Par contre elle est très méchante*

(60b) *Marie n'est pas gentille. ?? Par contre elle est très méchante*

(61b) *A – Luc arrive ce soir.*

B – ?? Par contre il n'arrive pas ce soir mais demain

(62b) *A – Paul ne le lui a pas dit.*

B – ?? Si par contre.

Nous laissons ces deux emplois de côté pour nous concentrer uniquement sur les cas où AC a comme synonyme PC, c'est-à-dire les cas où il peut être remplacé par PC. On verra en effet que les configurations appropriées pour AC le sont également pour PC, l'inverse n'étant pas vrai.

AC ne partage aucune des trois propriétés de PC.

P1 Il n'accepte pas de configurations qui ne respectent pas la double variation, cf. (49) ;

⁶⁵ Pour une analyse globale des emplois de *au contraire*, voir (Danjou-Flaux 1985).

P2 il n'accepte pas des configurations illocutoires variées, cf. (55b) et (56b) ;

P3 il n'accepte pas des configurations où les propositions ne contiennent pas des propriétés opposables, cf. (57b) et (58b).

Cela signifie que non seulement AC requiert une double variation mais qu'il requiert aussi que la variation entre propriétés soit systématiquement de l'ordre de l'opposition, cf. P3. Il faut donc préciser F8 afin de donner une définition du rapport oppositif que doivent entretenir les propriétés, la différence s'établissant essentiellement sur la base de ce rapport.

F8 *au contraire*

Dans une forme X AC Y, soit *p* la proposition sous-jacente à X et *q* la proposition sous-jacente à Y,

1. il faut que la mise à jour avec *p* issue de X soit perçue comme indépendante de la mise à jour avec *q* issue de Y en vertu d'une différence dans les deux propositions mises à jour.
2. Les opérations ne peuvent concerner que des états effectifs.
3. La différence ne peut s'établir sur la base d'une proposition non stabilisée dans un état.
4. La différence doit s'établir sur la base d'une double variation : une opposition entre les propriétés et une distinction entre les arguments auxquels s'appliquent les propriétés.
5. L'opposition doit concerner deux propriétés contraires (véri-conditionnellement), c'est-à-dire qui ne peuvent être vraies en même temps. Dans ce cadre, AC n'est acceptable que si ces propriétés peuvent être interprétées comme *complémentaires*, c'est-à-dire que non seulement elles sont contraires (pas vraies en même temps), mais en plus elles obéissent à la loi du tiers exclu : l'une des deux est toujours nécessairement vraie. Autrement dit, elles découpent le monde en deux ensembles complémentaires.
6. La distinction peut concerner deux individus ou, si les propriétés sont attribuées au même individu, les moments auxquels les propriétés sont attribuées.

En prenant en compte l'ensemble de ces conditions, on peut construire six types de configurations compatibles avec AC. Les facteurs de variations concernent :

- (i) les entités auxquelles s'appliquent les propriétés complémentaires,
- (ii) les conditions dans lesquelles une interprétation complémentaire est accessible.

Configuration 1

- (i) Les propriétés sont attribuées à deux individus distincts.
- (ii) L'interprétation complémentaire est assurée par des propriétés intrinsèquement contradictoires (les propriétés ne sont jamais vraies en même temps et l'une des deux est nécessairement vraie). Il s'agit de la situation non marquée : la contradiction impliquant la complémentarité.

(63a) *Marie est mariée. Luc au contraire est célibataire*

(63b) *Le premier chaton est un mâle. Le second au contraire est une femelle*

Les propriétés « marié » et « célibataire » / « mâle » et « femelle » sont intrinsèquement contradictoires. La lecture complémentaire est immédiate.

Configuration 2

- (i) Les propriétés sont attribuées à deux individus distincts.
- (ii) L'interprétation complémentaire est assurée par des propriétés qui peuvent dans certains contextes être perçues comme contradictoires.

(64a)^(?) *Le premier chaton est noir. Le second au contraire est roux*

Les propriétés « être roux » « être noir » peuvent être perçues comme contradictoires dans un contexte où le locuteur sait que la chatte ne fait que des chatons noirs ou roux.

(64b) *Max est allé skier. Luc au contraire est resté à la maison*

Ici ce sont des activités incompatibles qui constituent les propriétés, qui, dans une situation où seules ces deux possibilités sont envisageables, peuvent être perçues comme contradictoires.

(64c)^(?) *Max adore Chopin. Luc au contraire adore Rachmaninov*

(64d)^{??} *Max adore Chopin. Luc au contraire aime aussi Rachmaninov*

(64e) *Max n'aime que Chopin. Luc au contraire aime aussi Rachmaninov*

La différence d'acceptabilité de ces trois discours dépend de la facilité de reconstruction d'une interprétation où les propriétés « adorer / n'aimer que Chopin » et « adorer / aimer aussi Rachmaninov » sont comprises comme contradictoires. En (64c), il faut comprendre l'extension de l'argument du prédicat *adorer* comme ne pouvant comprendre qu'un et qu'un seul élément. Dans ce cas, *adorer x* exclut *adorer y* et inversement. En (64d) *aussi* exclut cette lecture, et l'emploi de AC est mauvais. En (64e), le restrictif *ne que* impose cette lecture et alors le *aussi* permet une disjonction entre l'ensemble des individus qui n'aiment qu'un seul *x* et l'ensemble des individus qui aiment plus d'un *x*, ce qui rend naturelle une interprétation contradictoire des deux propriétés.

Configuration 3

- (i) Les propriétés sont attribuées à un même individu, mais ne se manifestent pas au même moment.
- (ii) L'interprétation complémentaire est assurée par des propriétés consistant en des activités qui sont ou qui peuvent dans certains contextes être conçues comme mutuellement exclusives et donc être considérées comme des propriétés contradictoires.

(65a) *La semaine passée Marie n'a pas travaillé du tout. Cette semaine au contraire elle a travaillé à plein temps*

(65b) *La semaine passée Marie n'a pas travaillé. Cette semaine au contraire elle a travaillé*

(65c)^(?) *La semaine passée elle a travaillé à mi-temps. Cette semaine au contraire elle travaille à plein temps*

La distinction concerne différents moments de l'axe temporel. Les connaissances du monde permettent de percevoir les activités « travailler à plein temps » et « travailler à mi-temps » comme mutuellement exclusives, d'où la possibilité d'envisager éventuellement AC en (65c).

Configuration 4

- (i) Les propriétés sont attribuées à deux individus distincts.
- (ii) L'interprétation complémentaire est assurée par le fait de pouvoir disposer les propriétés contraires sur les deux pôles extrêmes

d'une échelle. Dans ce cas, ces propriétés sont vues comme les représentants de deux classes uniques qui découpent la totalité du domaine.

- (66a) *Le premier chaton est blanc. Le second au contraire est noir*
 (66b) ? *Le premier chaton est gris. Le second au contraire est noir*⁶⁶
 (66c) ?? *Marie est grande. Sa sœur au contraire est très grande*
 (66d) *Marie est très grande. Sa sœur au contraire est toute petite*
 (66e) *Toi, tu es juste malicieuse. Lui, au contraire est très malin*
 (66f) *Le premier chaton est roux clair. Le second au contraire est noir ébène*
 (66g) *Marie arrivera déjà ce soir. Luc au contraire arrivera seulement demain*

Les modificateurs soulignés améliorent l'emploi de AC. En effet, ils permettent d'étendre l'écart entre les deux propriétés, ce qui facilite leur interprétation comme complémentaires (les autres degrés de l'échelle devenant non pertinents pour évaluer le rapport entre les deux propriétés). Ainsi, dans le discours (66a), on fait comme si tout chaton ne pouvait être classé que comme appartenant à la classe « blanc » ou à la classe « noir ».

Configuration 5

- (i) Les propriétés sont attribuées à un même individu, mais ne se manifestent pas au même moment.
 (ii) La lecture complémentaire est obtenue par les mêmes principes que dans les exemples de la série (66). La différence est que les éléments qui sont distincts ne sont pas les individus objets de la prédication, mais les moments.

- (67a) *Parfois, Marie est gentille. Parfois, au contraire, elle est très méchante*
 (67b) *Hier Marie était gaie. Aujourd'hui au contraire elle est triste*

Configuration 6

- (i) Une seule propriété est nécessairement attribuée à deux individus distincts.
 (ii) L'interprétation complémentaire est assurée si on considère la propriété accompagnée d'une période de validité ou d'une spécification du moment où elle est réalisée. Dans ce cas, ce sont les périodes de validité ou les moments de sa réalisation qui constituent les ensembles complémentaires.

⁶⁶ AC est possible si l'exemple est interprété comme (64a).

- (68a) *Parfois c'est Marie qui est maligne. Parfois c'est Luc au contraire qui est malin*
 (68b) *La semaine passée c'est Marie qui a gagné la partie, cette semaine, c'est Luc au contraire qui a gagné*

Le corrélatif *parfois / parfois* ainsi que la clivée permettent une lecture disjonctive du type « quand Marie est maligne, Luc ne l'est pas » et vice versa. La spécification du moment où Marie et Luc ont gagné la partie permet une interprétation où on infère que si Marie a gagné, Luc n'a pas gagné et vice versa.

- (68c) ?? *Marie est maligne. Paul au contraire est malin*

Si la lecture disjonctive n'est pas imposée, il n'y a plus moyen de construire une différence de quelque nature que ce soit entre les deux prédications qui motive la mise en contraste. C'est donc le format de base qui est violé. En (68c), il y a bien une distinction entre deux individus, mais le fait qu'on leur attribue la même propriété empêche d'envisager une différence entre les deux propositions mises à jour. L'emploi de PC est tout aussi exclu.

- (68d) ?? *Marie est maligne. Paul par contre est malin*

La condition (3) spécifiée pour PC ne permet pas de sauver cette configuration : si les propriétés n'ont pas à être opposées, elles doivent néanmoins être différentes. L'ajout d'un modificateur d'intensité suffit à rendre distinctes les propriétés attribuées à Marie et Paul.⁶⁷

- (68e) *Marie est maligne. Paul par contre est très malin*

En revanche, il ne permet pas l'emploi de AC : la condition (4) du format de AC n'est pas respectée, comme dans la configuration (66c).

Dans les six configurations, PC peut être employé à la place de AC. Les conditions pour l'emploi de AC peuvent donc être consi-

⁶⁷ On se souvient à ce propos de la discussion au sujet l'exemple (9) de la section 3.1.1. du chapitre 3, où on a considéré comme deux propriétés distinctes la propriété *p* et la propriété *p* avec modificateur d'intensité, en l'occurrence *être intelligent* et *être très intelligent*.

dérées comme une restriction des conditions pour l'emploi de PC, qui, elles-mêmes, restreignent la format de base.

L'étude de ces deux connecteurs fait apparaître une relation de synonymie particulière. Dans les configurations examinées, ces deux connecteurs ont des emplois inclusifs⁶⁸ : les emplois de PC sont toujours substituables à ceux de AC. Cela veut dire que les deux connecteurs spécifient la relation de discours de la même manière, mais que les conditions de réalisation de cette relation sont plus contraintes dans le cas de AC que dans le cas de PC. La variation intervient au niveau d'une restriction des conditions pour AC.

4.3. Conclusions

L'articulation entre le point de vue macro et le point de vue micro qu'a fait ressortir l'analyse de connecteurs quasi-synonymes permet de distinguer différents degrés de proximité sémantique en fonction du niveau auquel on dégage un point commun entre les connecteurs.

On peut dégager trois niveaux de généralité dans nos analyses. Le premier (N1) est celui où on identifie la nature des opérations que le connecteur exploite, le second (N2) est celui où on identifie le format des opérations et le dernier (N3), dit restriction du format, correspond aux conditions d'application du format en fonction de chaque connecteur.

Le niveau N1 permet de rassembler des connecteurs en fonction de leur faculté à spécifier des relations de cohérence ou à produire des relations de discours. Les connecteurs qui exploitent des opérations de mise à jour ont tous la capacité de spécifier des relations de cohérence. Ceux qui exploitent des opérations de révision partagent la propriété de produire des relations de discours. Ce point commun n'entraîne aucune relation de synonymie.

68 Le terme d'emplois inclusifs est utilisé dans (Rossari 1994 : chap. 3, sect. 3.1.), pour caractériser les relations entre les possibilités d'emploi de trois connecteurs de la famille des reformulatifs, qui sont *en fait*, *de fait* et *en réalité*. Les emplois de *en fait* englobent ceux de *de fait* qui englobent ceux de *en réalité*.

Au niveau N2, on distingue deux catégories de connecteurs pour les connecteurs spécificateurs : ceux qui exploitent un lien de dépendance entre les opérations et ceux qui se fondent sur une indépendance entre les opérations. Les premiers particularisent le format en fonction de la manière dont le lien est exploité. Les connecteurs de type *donc* prescrivent une garantie qui va de gauche à droite entre les opérations, *parce que* prescrit une garantie qui va de droite à gauche et *par exemple* prescrit une relation de preuve qui va de droite à gauche. Les seconds ne particularisent pas le format de base. Les relations de synonymie interviennent entre les connecteurs qui partagent exactement le même format.

Les connecteurs producteurs donnent tous un format particulier à l'opération de révision. Toutefois les similitudes entre ces formats permettent d'envisager des relations de proximité sémantique entre connecteurs. C'est donc à ce niveau qu'interviennent des relations de synonymie.

Enfin le niveau N3 permet de départager les connecteurs synonymes. Dans le cas des connecteurs spécificateurs se fondant sur une relation de dépendance, seul ceux prescrivant une relation de garantie qui va de gauche à droite entre les opérations ont été examinés. Ces connecteurs se distinguent au niveau du mode d'application du format.

Dans le cas des connecteurs spécificateurs se fondant sur une relation d'indépendance, deux connecteurs ont été examinés. Ils se distinguent également au niveau du mode d'application du format.

En résumé, l'analyse de ces trois familles de connecteurs a fait ressortir des facteurs différents à l'origine des liens de synonymie que l'on perçoit. En combinant des faits de macro à des faits de micro analyse, on a pu cerner à la fois ce qui fonde l'impression selon laquelle les connecteurs appartiennent à une même famille et les différences entre les liens synonymiques qui interviennent dans chaque famille. Notre dernier chapitre est consacré à la reprise de l'ensemble des faits qui permettent de circonscrire ce que chaque connecteur apporte à une relation de discours.